

visages pâles !! Et le corps du grand Onnontagué manger par les corbeaux à quelques centaines de pas de 1000 guerriers iroquois !!

Ces dernières paroles du traître huron firent entrer un surcroît de haine dans le cœur des Iroquois.

Tous jurèrent de mourir pour venger Onnontagué. Le lendemain matin, bien reposés, ils viennent encore se ruer sur notre poignée de héros qui avaient passé la nuit à aller chercher dans des tasses un peu d'eau à la rivière pour leur permettre d'avaler la farine sèche qu'ils avaient avec eux. Mais la joie d'être bientôt en possession du repos promis aux vainqueurs de la mort, les soutenait dans leurs souffrances. Tous leurs fusi's étaient chargés de deux balles.

Cent de ces intrépides Iroquois—car nous devons rendre hommage à leur bravoure—s'étaient sacrifiés pour s'élancer les premiers à l'attaque et aller ainsi à une mort certaine, les autres devaient passer pardessus leurs cadavres et tâcher d'escalader la palissade.

Ils s'avancent—ces braves premiers—la poitrine protégée par le tronc de petites érables attachées à leurs buste, suivis de leurs compagnons d'armes qui marchent à la file. Nos héros les laissent approcher, puis au signal donné, lancent une décharge générale qui eut un grand effet, mais qui n'arrêta pas l'ardeur des ennemis. Les survivants prirent les cadavres de leurs compagnons morts, s'en servirent comme de boucliers et s'élancèrent à l'assaut de la redoute. Cinq parviennent à escalader le mur, mais dès que leur tête pointa au dessus des pieux, ils retombèrent morts au bas du rempart. Après deux heures d'une lutte acharnée ils se retirèrent laissant encore une centaine de morts sur le champ de bataille. Mais nos héros chrétiens avaient trois blessés atteints par les balles de l'ennemi; celles-ci s'étaient frayés un chemin entre les pieux mal joints de leur hutte.

Les Iroquois se reposèrent pendant une heure. Durant ce temps nos chrétiens priaient et s'encourageaient au martyre. Les sauvages revenus à la charge, viennent tous assaillir les nôtres du même côté. Cette tactique fut un désastre pour eux. Etant plus serrés, les balles de nos intrépides soldats les atteignaient en plus grand nombre. Ils battirent en retraite presque aussitôt, mais leur fusillade avait encore atteint deux des nôtres qui moururent dans la nuit le sourire sur les lèvres et l'œil brillant d'espérance. Deux nouveaux blessés dont l'un gravement vint s'ajouter à la liste des infirmes.

Quand la nuit vint couvrir leur réduit de ses ombres, près de la moitié était déjà hors de combat. Dollard Desormeau avait trois blessures qui lui firent perdre beaucoup de sang—car on n'avait pas le

temps de pauser immédiatement les blessés—mais qu'il ne regardait pas comme dangereuses.

Que de souffrances ont été endurées durant cette nuit! Nos martyrs n'avaient pas d'eau pour éteindre leur brûlante soif, ils ne pouvaient même avaler la ceuillerée de farine qu'ils portaient à leurs lèvres desséchées, et songeons que cette faim et cette soif exerçaient leur empire sur des corps exténués de fatigue, sur des âmes brisées par la douleur d'être privés de leurs compagnons dont les cadavres gisaient à leur côté. La nuit se passa en prières pour le repos des âmes de leurs frères morts au champ d'honneur.

Le matin suivant, au lever de l'aurore, les sauvages commencèrent de nouveau l'attaque. Ils virent que la fusillade était moins nourrie ils en conclurent que le nombre de leurs ennemis était diminué, ce qui ranima leur courage et leur permit de s'approcher de la cabane, mais pour cela ils durent passer sur le cadavre de plusieurs de leurs compatriotes.

Le vaillant Dollard Desormeau fut frappé à mort par une balle pendant qu'il regardait à la fusillière pour diriger l'action des tireurs. Sa mort bien loin de décourager les survivants ne fit que les exciter davantage. Les blessés ruisselant de sang, trop faibles pour se tenir debout, étendus sur le sol le regard vers le ciel, déchargeaient encore leurs armes sur les Iroquois qui ayant escaladé les murs se laissèrent tomber dans la cabane pour recevoir leur coup de mort. L'invincible Anahontaha était couvert de huit glorieuses blessures et fut l'un des derniers survivants. Avant de mourir il fit une action d'éclat. Les Iroquois, à l'aide de perches introduites entre les pieux de la hutte parvinrent à en arracher quelques-uns et déchargèrent leurs fusils sur ceux qui se défendaient encore à l'exception de Anahontaha qu'ils voulaient prendre en vie pour épuiser sur lui le raffinement de leur cruauté et venger la mort de leur chef Onnontagué.

Anahontaha avait reçu une balle dans l'épaule gauche et n'avait que l'usage de son bras droit, ne pouvant plus marcher, il s'était traîné dans la cabane et avait ramassé tous les pistolets que ses compagnons morts tenaient encore dans leur main crispée.

Les Iroquois ayant fait une brèche au mur, se précipitèrent l'un après l'autre dans l'intérieur de la cabane pour enlever le noble héros. Le premier tombe frappé au cœur un second s'affaisse mort sur celui-ci, un troisième a le même sort, pendant que le fils d'Onnontagué lui-même à qui était réservé la maligne jouissance de passer un courroie autour du cou de Anahontaha et de le traîner comme un chien au lieu du supplice se présente à l'ouverture avec des cordes en mains. Une balle lui traverse la tête:

on ne p  
ne Iroq  
cœur  
braves  
monde.

Les g  
trouvèr  
encore  
infligèr

Ains  
mes de  
surtout  
mité du  
n'y est  
du mon  
Ces no  
triompl

Dieu  
tion sa  
Les Iro  
d'homn  
nèrent  
vailler

Nos l  
pas, de  
tels qu  
et publ

ADAM  
Jacq  
lestre, l  
seau, L  
dins, E  
Lauren  
Doussi  
Crusso

Ajou  
Anahon  
gonqui  
gnons.

Les l  
s'échap  
Les Iro  
de la  
après l

Amis  
que no  
aient